

**Zeitschrift:** Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

**Band:** 35 (1945)

**Heft:** 3-4

**Artikel:** Devinettes recueillies à La Roche (Gruyère)

**Autor:** Brodard, F.-X.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1005711>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



d'école vous demande à brûle-pourpoint: *Lə nē fò bā, lə pēlā ramāché, tchyè kə l'è?* Le noir jette en bas (fout bas) le poilu ramasse, qu'est-ce? Ma foi, on donne sa langue au chat. *L'è lə kòrbé kə fyá bā lèj ayan, è lə kayon kə lè mǎdzè.* C'est le corbeau qui fait tomber les glands et le cochon qui les mange.

Ou encore: *Djī kə tīron, šin kə rēkoulon avô la tsārèr' di pètèrī.* Dix qui tirent cinq qui reculent en bas le chemin des pets. *L'è kan on bātè chē pyin;* c'est quand on met ses bas. Les dix qui tirent ce sont les dix doigts des mains, les cinq qui reculent ce sont les orteils qui s'enfoncent dans le bas, et le chemin c'est la jambe.

*Pans' ou pēyò, moua a l'òšò?* Panse à la chambre gueule à la cuisine? C'est le grand poêle de mollasse, qui orne et chauffe la chambre de famille (*lə pēyò*) et dont la bouche de chauffage (*la bōtsə* en patois) se trouve à la cuisine.

Cette devinette en suggère une autre: *Tīrè pā la kuva, lə moua chē kòtè.* (On) tire par la queue, la gueule se ferme C'est la grande cheminée à couvercle mobile, la fameuse « borne » que l'on ferme en tirant sur la corde. On voit comment cette image a donné lieu à la devinette.

Une autre encore sur le mot *panšə*. *La pans' a l'òšò, lè bouï din lə nò,* La panse à la cuisine, les boyaux dans le bassin. C'est *la buya*, la lessive. La panse, c'est le gros cuvier, les boyaux c'est le linge qui trempe dans le bassin, devant la maison.

La suivante est bien connue en français. *Mé li óson, pə gró l'è.* Plus on lui ôte, plus il est grand. — *On pǎrtè,* un trou, telle est la réponse.

*Nè dè dzoua, byan dè né.* Noir le jour, blanc la nuit? — *Lə kuré!* Le curé, dont la soutane est noire, et la chemise de nuit blanche, paraît-il.

*Katrə damajalè kə chē [kòrchon aprī chin pouï lou ratrapá.* Quatre demoiselles qui se poursuivent sans pouvoir se rattraper? — *Lè katrə rāvouè d'on tsá.* — Les quatre roues d'un char.

*Gró kəmin na fāva / Inpyè tòta na káva.* Gros comme une fève (c'est une manière de dire très petit) / Emplit toute une cave. Quelle est la réponse? *Na lanpa,* une lampe.

Les suivantes montrent que le campagnard ne recule pas devant le mot propre, même quand il est gras, ni devant les peintures réalistes. *Pēlā dēfrò, dā dādīn.* / *Fətsə fətsə dou dādīn.* Poilu en dehors, doux à l'intérieur. / Fourre, fourre deux dedans? — *Lə nǎ,* le nez, dans lequel on fourre les doigts.

Ou encore cette réaliste définition d'un prosaïque... tuyau de W. C.: *Kan̄on dè bōu / Fārā dè hyōu / Bōrā dè mārda*. Canon de bois, ferré de clous, bourré de m..... On dit aussi *Borā dè mōka*, bourré de morve: c'est alors le nez.

Et celle-ci, du pot de bronze à trois pieds, *lā pò dè mātō*, classique autrefois, quand on cuisait sur le foyer, mais détrôné par le « potager »; ce pot devenu cache-pot en ville, et introuvable à la campagne; ce pot que l'on gardait encore dans quelques familles pour y cuire le bouillon. *Pērā kōrbò, mērā buva, trēj infan pindu ou ku*. Père courbe, mère creuse, (avec) trois enfants suspendus au derrière. Le père, c'est l'anse, la mère, c'est le pot proprement dit, et les trois enfants, ce sont les trois pieds.

Avez-vous déjà vu un homme accroupi sur sa *chōla* (siège à un pied) et en train de traire sa chèvre? Vous le reconnaîtrez alors dans cette devinette: *Dōu pandan, djī tər̄in, nā ou ku, ku a t̄ara*. Deux pendants, dix tirants nez au derrière (de la chèvre), derrière à terre. Les deux pendants ce sont les deux mamelles de la bique, les dix tirants (*tər̄i* nveut dire aussi tiroir, ce qui dépiste le chercheur) ce sont les dix doigts de celui qui traite. Le reste se comprend sans difficulté.

Celle-ci, ne manque pas son effet de surprise: *Tchyè kə t'āmè mī, cha p̄artè a la t̄sa, ou bin cha kōu dè bāşon?* Que préfères-tu, sept trous à la tête, ou sept coups de bâton? La réponse est sûre: *Cha kōu dè bāşon*, sept coups de bâton! Entre deux maux, ne faut-il pas choisir le moindre? Ce n'est justement pas ce que vous avez fait! *Ā, t'āmè mī cha kōu dè bāşon tyè d'avi na gouardzə, dōu nār̄i, d̄vèj òr̄òyè è douj yè?* Ah tu aimes mieux avoir sept coups de bâton que d'avoir une bouche, deux narines, deux oreilles et deux yeux? (Donc en tout sept trous à la tête).

On vous offre un choix plus macabre encore: *Tchyè kə t'āmè mī: chuch̄i lā chan dè k̄atrā pindu, ou bin pyōuyī on moūq̄ d̄ār̄i na chē?* Que préfères-tu: sucer le sang de quatre pendus, ou pouiller un mort derrière une haie? Ma foi, avec un petit frisson dans le dos, on opte pour pouiller le mort derrière la haie. Mal vous en prend: on est dans le sac. — *Ā, t'āmè mī rēbuyī na mārda avu on bāşon tchyè dè chuch̄i lā laş̄i dè k̄atrā tètè?* Ah tu aimes mieux «rebouillir» une m..... avec un bâton que de sucer le lait de quatre tétines? Il va sans dire que toutes les devinettes ne se présentent pas avec un texte aussi effrayant. Celle-ci par exemple est assez réjouissante: *On botəkū avu on ku è na k̄uva l'a f̄è on botəkū chin ku è chin k̄uva; du chi botəkū chin ku è chin k̄uva, l'è*

*chăyĕ on botăku avu on ku è na kuva.* Un nain (mot à mot botte-cul, petit homme, petit gamin haut comme une botte) ayant (avec) un derrière et une queue a fait un nain sans derrière et sans queue; de ce nain sans derrière et sans queue est sorti un nain avec un derrière et une queue. C'est la poule, qui a pondu un œuf dont est sorti un poussin.

Ou encore: *Na bala vatsə rədzə din on pră hyōū dè bī palin byan.* Une belle vache rouge dans un pré clos de beaux pals blancs: la langue.

Savez-vous ce que c'est que: *Na bala dăma rədzə achtăya chu on főtăya dè vèlu vŭ.* Une belle dame rouge assise sur un fauteuil de velours vert. C'est une fraise; avec ses feuilles, naturellement.

Et celle-ci, que l'on dit à toute vitesse, pour éberluer ceux qui vous entendent sans y rien comprendre, sinon quelque chose comme *na ratafrănăda, frănĕt ané văr no*, et dont le texte est *Na rata infornăya furnĕt' ané văr no.* Une souris enfournée finie hier soir chez nous. La réponse? Eh bien il n'y en a pas, et voilà tout: c'est une attrape sous forme de devinette.

Je ne parle pas ici des devinettes en français, dont les enfants ont aussi une certaine provision. Je n'en donne que deux, la première assez jolie, la seconde . . . assez difficile, comme vous le verrez. « Il est arrivé un beau prophète vêtu de soie et de velours; il n'est pas marié, il a plusieurs femmes, il les aime les unes comme les autres ». On se creuse en vain la tête: c'est un coq, tout simplement.

Je ne donne la dernière que comme échantillon de l'esprit mystificateur dont sont assez facilement animés les gamins de la ville de Fribourg. Il faudrait pouvoir la transcrire avec le savoureux accent de la Basse-ville. Mais ce n'est guère possible sinon au moyen d'un gramophone. « C'est rouge, c'est sur un arbre, et ça chante ». Vous essayez tous les noms d'oiseaux que vous connaissez — Non, répond le « boltse », avec un rire gouailleur. Vous finissez par donner votre langue au chat. — C'est . . . un hareng saur, répond-il alors victorieusement. Vous protestez. Alors, il s'explique: c'est rouge, parce qu'on l'a peint en rouge; c'est sur un arbre parce qu'on l'a mis sur un arbre — Et ça chante? alors, demandez-vous, impatient de savoir ce qu'il pourra bien dire — Ça, j'ai mis pour que ce soit plus difficile, parce que j'avais peur que tu trouves. Crainte fort justifiée, n'est-ce pas?

Il va sans dire que l'on fait encore usage d'autres devinettes en français, puisées dans les revues, almanachs, etc. Mais c'est encore une autre affaire.